

Interview:

Jack Simard

Entre bonheur et futilités

En pleine interview, quelques heures avant son concert au Roger's Café et dans le cadre feutré du Cinéma des Quais, Jack Simard revient sur son goût immodéré pour l'écriture, les concerts-live et les sensations uniques qu'il vit sur scène.

Par Nicolas Toussaint
Photo Éric André

À quel âge as-tu commencé à t'intéresser à la musique et à chanter ?

« J'ai commencé à jouer de la clarinette, dès 7 ans. En fait, ça m'a pris sérieusement vers 16 ans. C'est la période où j'écrivais sans arrêt. Une période faste, faite de boulimie, de révolte, de tendresse et de rage mêlées. Une époque pleine de poésies (dixit Rimbaud), où de jolis petits textes se glissaient subrepticement au détour d'un carnet, d'un chemin ou d'un cahier d'écolier. Pour l'apprentissage de la guitare, j'ai même poussé le vice jusqu'à prendre des cours. Mais je suis un peu feignant, alors je n'ai pas poursuivi l'aventure trop longtemps ! Mon credo, c'est d'abord de jongler avec les mots. Après, il m'a fallu pousser la chansonnette. Je me reconnais davantage en tant que parolier que comme chanteur. »

Tu as fait l'impasse sur l'aspect technique ?

« Oui et non. À la base, je ne suis pas du tout musicien. J'ai commencé à bidouiller tout seul sur ma guitare. Puis, j'ai pris des cours. Franchement, c'est pas mon truc, alors j'ai arrêté en cours de route ! Cela étant, je joue sur trois-quatre accords, et c'est déjà pas mal (il s'esclaffe, amusé et facétieux) pour donner et se faire plaisir. Mes « lacunes », c'est un peu mon empreinte, ma patte ou ma griffe. Et mes riffs deviendront peut-être, sait-on jamais, une marque de fabrication ? »

Avant d'intégrer cet univers, tu avais des idoles ?

« J'avais des références ciblées avec la bonne chanson française. Des auteurs-interprètes, tels que Brassens, Brel, Gainsbourg, Renaud, Mano Solo, M. Et d'autres gens, que j'appréciais à travers les ondes radiophoniques. C'était souvent des américains (Bob Dylan, Neil Young) ou anglo-saxons (Cat Stevens, Eric Clapton, Bono), ainsi que des groupes célèbres (Beatles, U2, Louise Attaque, les Têtes Raides, etc...). Je me suis retrouvé dans cet univers auquel j'ai pris goût avec le temps, la liberté et l'envie. »

On constate que t'écris de beaux textes. Hormis la performance littéraire et vocale, dans quel environnement doit se retrouver l'artiste pour éveiller son inspiration ?

« Tout dépend de l'ambiance. C'est la petite phrase qui vient et finalement crée le déclic pour écrire une nouvelle chanson. Parfois, les mots se font franchement désirer. Alors je me casse (rires), je vais prendre l'air en mémorisant le refrain, comme ça je garde les idées toujours fraîches ! Puis je reviens dessus pour voir ce que je peux éventuellement en tirer... À d'autres périodes, ça peut émerger à

n'importe quelle heure. C'est comme une envie pressante. Alors, si ça vient vraiment, là ou en pleine nuit, tu arrêtes l'interview pour assouvir ton inspiration du moment, muée en une source intarissable. Avant toute chose, je suis un observateur du quotidien. Je « croque » mes contemporains, d'une manière très contemplative : à la recherche du petit grain de sable, du petit grain de folie ou du joli grain de beauté. Je parle aussi de mes états d'âme. Une chanson, c'est un chantier sans fin ! »

Tu te consacres exclusivement à la chanson, ou tu fais autre chose ?

« Quand on a décidé d'en faire un métier, on a rarement le temps de faire autre chose. C'est plutôt un job à risques, qui demande un certain désintéressement (sur le plan pécuniaire, principalement), de l'acharnement, de la patience et beaucoup d'assiduité. Il faut rester vif par rapport aux tendances et aux opportunités qui s'offrent à toi. Il faut aussi de la disponibilité. Pour autant, je ne vis pas à 300 à l'heure. Je retape une vieille ferme au beau milieu des bois, à Bellefontaine (Vosges), une bâtisse de caractère que j'ai pu acheter grâce à mes premiers cachets. Je vis de mon métier, très modestement, depuis un an seulement. J'aurai bientôt le statut d'intermittent du spectacle. »

Ne serais-tu pas fan de numérologie ou légèrement superstitieux ?

Ton chiffre fétiche semble être le 3... Tu joues sur trois accords, tes chansons se nomment « Trois fois rien » et « Trois petits kilos » et tu te contentes de gagner « Trois francs, Six sous ». C'est quoi ton trip exactement ?

« Rien de tout cela. C'est juste une coïncidence, mais la remarque est pertinente. Trois bonnes raisons de mieux se connaître ! »

L'environnement demeure ton thème de prédilection ?

« Oui, c'est une question de bon sens, c'est vital et nécessaire. La situation est préoccupante. C'est une forme de conscience politique, en guise de testament vocal. »

On a tendance à te coller un peu trop vite l'étiquette de « Chanteur mélancolique », est-ce fondé ?

« Non, pas vraiment. C'est un jugement plutôt hâtif. C'est une question d'apparence. Les nuances ou les sonorités peuvent être en demi-teinte, certes. Il faut savoir jouer du ressenti, de l'émotion et du contexte. Avant d'être chanteur, j'étais poète (rires). Et sur

scène, j'abuse volontiers d'une certaine légèreté. Cela peut parfois déstabiliser. Moi, ça me fait avancer et cela facilite les échanges. »

Qu'est-ce que tu emporterais sur une île déserte ?

« Un stylo Bic ! »

À ce propos, où en est ton 3^{ème} album ?

« Il est quasiment bouclé. J'ai une trentaine de textes, je les peaufine. L'enregistrement se fera cet hiver. Je ne suis pas pressé, car très ou trop exigeant, quant au résultat final. »

Les femmes t'attirent. Tu leur accordes souvent une place de choix dans tes chansons, pourquoi un tel élan ?

« Leur sensibilité me touche. Elles semblent parfois inaccessibles. Une part de mystère ou de magie subsiste toujours, les concernant. Mais je préfère les définir à travers la complexité du couple. »

Selon toi, peut-on avoir une vie sentimentale à trois, voire plus ?

« Non, cela me paraît hasardeux, voire dangereux. La jalousie est omniprésente, tant chez l'homme que chez la femme. Elle est plus ou moins visible, larvée, insidieuse et difficilement avouable... Ce que certains nommeront la fesse cachée de l'iceberg ! (rires) »

Jack n'a pas fini de nous surprendre. Et sur sa guitare, avec seulement trois accords, il finit toujours par mettre tout le monde d'accord !



Retrouvez Jack Simard :

11 décembre : Fénétrange (57)
Festival à partir de 20h

29 janvier : Epinal (88)
Festival AFRI'SON
au Palais des Congrès

Et bien d'autres :
www.myspace.com/jacksimard